

pelle, où nous pensions prendre le tram à vapeur pour l'Ecluse, mais il ne faisait plus le service.

*L'Ecluse* (Hollande). — Qu'allions-nous devenir ? Après avoir parlementé longtemps, nous rencontrons un brave paysan qui voulut bien charger nos paquets sur sa charrette et nous nous hissons sur une espèce d'automobile qui devait dater d'Adam. Quel triste voyage ! On n'apercevait partout que des réfugiés se sauvant en procession avec leurs effets et ce qu'ils avaient pu emporter. Il y avait là toute sorte de gens, commerçants, industriels, hommes d'affaires ; de temps en temps on voyait sur la route un groupe arrêté auprès de quelques fugitifs tombés, épuisés de fatigue ou de faim. Scènes d'autant plus tristes qu'il tombait sans cesse une pluie glacée.

Nous marchâmes encore pendant deux heures et finalement, nous arrivâmes à midi et demi au couvent des Franciscains français, un petit paradis où nous trouvions des anges de charité. Ils nous reçurent à bras ouverts et avec une sympathie que nous n'oublierons jamais. C'est là que nous passâmes la nuit suivante, en compagnie de plus d'une centaine de réfugiés de toutes les classes : parmi eux se trouvaient le fils d'un Comte et le Secrétaire du Ministre de la Justice, trop heureux d'avoir pu trouver en ce monastère un peu de paille pour se coucher.

*Breskens*. — Le lendemain, jeudi 15 octobre, après avoir dit un cordial adieu à nos frères, nous partîmes pour Breskens. A moitié chemin nous pûmes louer une grande charrette ; et ce fut un étrange tableau que de voir une trentaine de moines encapuchonnés dans ce lourd véhicule qui les secouait d'importance ; mais cela valait une autre voiture.

Notre arrivée à Breskens n'eut rien de particulier, si ce n'est que nous descendîmes sur le quai, sous les regards scrutateurs des soldats hollandais et des commissaires des rues ; bien vite nous nous rendîmes au bateau en partance. Il était neuf heures et demie.

Vers 10 heures, nous entendîmes le bruit de l'hélice frappant les flots ; nous voguions en plein Escaut : les vagues qui venaient frapper les flancs du navire nous rappelaient